

La centrale de Gardanne prévoit de ponctionner 850 000 tonnes de bois par an, celle de Cordemais prévoit d'assurer sa transition du charbon au bois en en prélevant 1,5 million de tonnes, et un nouveau projet de production de 120 000 tonnes de pellets torréfiés risque de voir le jour dans la Marne... En outre, la Montagne limousine est située dans le territoire d'approvisionnement d'au moins deux de ces grands projets, alors qu'elle est déjà concernée par trois projets « locaux » du même type (Bugeat-Viam, Bourganeuf, La Souterraine). Les forêts s'en relèveront-elles ? Et si oui, dans quel état ?

- **Réunions d'habitants et pouvoir de décision**

Le fait que la quasi-unanimité des élus et des institutions se soient prononcés en faveur de l'usine à pellets, mais aussi la rareté de leurs interventions concrètes pour endiguer le massacre forestier sur le plateau, sont le signe d'une déconnexion très importante de ces « élites » avec toute une partie de la « population » qu'ils sont censés représenter. Comment prendre acte de cet écart ? Ne faut-il pas envisager la constitution de « comités locaux » comme autant de lieux de vigilance et d'intervention en lien direct avec la question forestière, mais aussi comme des espaces de rencontres et d'élaboration politique collective à l'échelle locale ?

- **Grands projets, écologie, économie**

De quoi la coupe rase est-elle le nom ? Si l'on se fie à ce que les arbres deviennent après la coupe, il semble clair qu'elle est synonyme de « profit pour les industriels et les financiers ». Entre M. Gaudriot (CIBV) avec ses 7 millions d'euros d'aides publiques, une papeterie régionale pilotée par un ex-administrateur de Goldman Sachs, une scierie ultra-productiviste dirigée par une multinationale à Égletons, et les investissements forestiers de la Caisse des Dépôts et Consignations pressée de toucher ses rentes, la donne semble claire. Les pratiques forestières que nous subissons sont principalement orientées par des recherches de profit à court terme et, contrairement aux discours servis par leurs promoteurs, elles sont aussi loin de « créer des emplois » que d'« assurer la transition écologique ». À moins que le seul « emploi » qui vaille soit celui subordonné à un grand patron, et la seule écologie, celle de la gestion permanente du désastre... Est-ce vraiment le modèle dont nous voulons ? Et si non, comment en sortir ?

## > **Et tout au long de la fête**

Stand d'informations sur la question de l'industrialisation forestière, ses diverses conséquences, son actualité.

Avec l'association Non à la Montagne-pellets et la mise à disposition de plusieurs documents, brochures et informations issus d'autres associations et collectifs (association Adret-Morvan, association ARPENT, association Anor Environnement, collectif Quelques Feuilles, intersyndicale ONF de la Marche pour la Forêt...).



## Des nouvelles de la forêt

### Programme détaillé

*Chaque année, la forêt s'invite à la Fête de la Montagne limousine. Elle nous est familière et pourtant, au gré des coupes rases, par endroits, sa disparition soudaine réaffirme sa présence.*

*En 2017, une place toute particulière lui avait été faite, mêlant présentations thématiques, sortie collective, projection et débats. À l'issue de nos échanges, rendez-vous avait été pris pour 2018 afin de voir comment, grâce aux perspectives que nous avons tenté d'ouvrir, la situation aurait évolué.*

*Voici donc l'occasion de revenir sur une année de luttes, d'actions, de réflexions... Où en est le projet CIBV ? La ruée vers « l'or vert » en cours sur tout le territoire boisé va-t-elle encore s'accélérer ? Quelles sont les actions concrètes mises en place pour faire évoluer les pratiques forestières ? Qu'implique ce modèle d'exploitation extractiviste pour les habitants de la montagne limousine ? Et ailleurs, ça se passe comment ?*

**> Samedi 29 septembre, 11 h-13h, grande halle de la Gare**  
**« Gérer la forêt sur le plateau de Millevaches ? », par Julien Cassagne**

Rappel de quelques notions de base sur la forêt et le « monde forestier ». De quoi parle-t-on ? « Qui fait quoi ? », mais aussi « comment et pourquoi ? ». Réflexion sur les fondamentaux de la gestion forestière à partir d'un point sur les pratiques actuelles. Prise en compte des enjeux globaux avec la « sylviculture douce ».

Julien Cassagne est gestionnaire forestier indépendant (Forêt continue, <https://www.facebook.com/foretcontinue/>) et membre du collectif Forestiers Environnement Limousin.

**> Samedi 29 septembre, 18 h, au cinéma de l'Amicale**  
**Projection de plusieurs courts-métrages inédits de François-Xavier Drouet, suivie d'un échange avec le réalisateur.**

François-Xavier Drouet enquête depuis plusieurs années sur les problématiques forestières et a réalisé *Des bois noirs* et *Le Temps des forêts* (sortie en salles le 12 septembre 2018). À l'occasion de cette nouvelle édition de la Fête, il nous présentera *Forestiers résistants*, une série de portraits issus des rushes du *Temps des forêts*, en partenariat avec Télé Millevaches.

• **Pascal Menon, bûcheron sensible (16')**

Pascal Menon gère 120 hectares de chênaies dans les Alpes de Haute-Provence. D'après les critères des politiques nationales, c'est un peuplement pauvre, tout juste bon à être brûlé dans une centrale biomasse. Il y pratique une sylviculture douce et prélève du bois de chauffage en attendant, un jour prochain, d'y récolter du bois d'œuvre.

• **Rémy Gautier, pour quelques mètres cubes de plus (30')**

Rémy Gautier est gestionnaire forestier indépendant en Creuse. Il raconte son expérience de technicien forestier en coopérative, ou comment la gestion qu'elles pratiquent plus répond plus à l'intérêt des industriels que des propriétaires. Il décrit également les paradoxes de la politique forestière française, qui incite à la mobilisation de bois de qualité médiocre en quantité plutôt qu'à orienter la filière vers la création de produits à haute valeur ajoutée. Il critique enfin la ruée vers le bois-énergie, privilégié au détriment du stockage de carbone.

• **Jacques Hazera (30')**

Jacques Hazera fut le premier forestier à adopter la méthode Prosilva dans le massif landais : mélange d'essences, refus de la coupe rase et orientation vers une production de bois de qualité. Dans une région presque exclusivement orientée vers la monoculture intensive du pin maritime, son exemple fait peur à la filière.

**> Dimanche 30 septembre, 10 h-12 h, au cinéma de l'Amicale**  
**Projection de la série « Une usine en question », par Télé Millevaches, suivie à 11 h d'une présentation du recours juridique déposé par les opposants au projet CIBV.**

Lors de l'édition 2017 de la Fête, on avait vu s'affirmer une forte opposition à la construction d'une usine à « pellets torréfiés », un équivalent du charbon produit à partir de bois vert, destiné aux grandes chaufferies industrielles (projet CIBV à Bugeat-Viam).

Ce projet d'usine a par la suite suscité de nombreuses actions et prises de position, que ce soit à travers les activités des opposants et de l'association Non à la Montagne-pellets, ou à travers la création d'une association par divers élus favorables à l'usine. Télé Millevaches a suivi ces différents moments, pour en faire une série de trois courts reportages qui permettent de bien saisir ce qui se joue là.

Après la projection, le spécialiste du droit de l'environnement Antoine Gatet présentera le recours juridique déposé par plusieurs associations opposées au projet CIBV.

Ces deux moments seront une bonne occasion de faire le point sur l'avancement du projet, et sur les problèmes qu'il pose.

**> Dimanche 30 septembre, 14 h, grande scène de la Gare**  
**Table ronde et débat sur les problématiques forestières actuelles et leurs implications.**

Où en est-on un an après la table ronde organisée en 2017 ? Quelles initiatives ont été prises ? Quelles nouvelles idées ? L'opposition à l'usine CIBV a mis en lumière des questions plus vastes, relatives à l'avenir du territoire ou au pouvoir de décision des habitants. Comment s'en ressaisir collectivement ?

On peut d'ores et déjà constater qu'un certain nombre d'actions ont été menées, ou continuent à l'être, depuis l'an dernier : réunions publiques, parution de nombreux documents (textes, audio, vidéo), organisation de rassemblements, prises d'initiatives autonomes, création près d'Argentat d'une association souhaitant « promouvoir une gestion forestière douce pour une production de bois éthique et durable », début de réflexion sur la création d'un groupement d'achat forestier sur la Montagne, travail quotidien d'un collectif de forestiers « pour une sylviculture respectueuse de la forêt et des hommes », tenue des Rencontres de la forêt et du CIBV'estival cet été...

Cette table ronde sera l'occasion de faire le point sur ces actions, et sur celles qu'il reste à mener, tout en prenant un peu de hauteur à partir de trois thèmes principaux :

• **Multiplication des projets « biomasse » en Europe**

L'usine CIBV n'est que la déclinaison locale d'une politique bien plus vaste. L'Union européenne prévoit, à l'horizon 2020, de consacrer à la seule « biomasse » autant de bois que la totalité de ce qui a été coupé en Europe en 2013, tous usages confondus.